

JEUDI 27 FÉVRIER 2020 - LA TERRE PROMISE

On m'avait tant de fois parlé de cette oasis où je devais me rendre pour m'accomplir.

* Jeudi 19 mars 2020

Brumes légères
Comme un ailleurs absolu
Erigé en Merdes

★ Jeudi 27 février 2020

Ici j'étais vouée à m'ensevelir et gaspiller une vie entière à chercher une chose qui n'existait pas. J'étais censée ouvrir le champ des possibles et être propulsée dans une tornade de rêves, de rencontres, de projets. J'étais censée voir ma carrière décoller et agrandir mon réseau, La Réunion étant un territoire si petit et entièrement entouré d'eau, qu'il est impossible de bouger et se dire que demain, on prend ses affaires, on part un moment pour découvrir d'autres horizons, s'ouvrir et échanger avec nos pairs mais ailleurs. En France on peut prendre le train, le bus et aller dans d'autres pays, ou même avoir des vols pour seulement 39€ ! 39€ pour un vol Paris/Londres, je ne sais pas si vous imaginez ce que ça représente pour moi, quand de La Réunion à Maurice, dont le vol ne dure que 20 minutes, le prix du billet d'avion s'élève à plus de 300€ ! – Quoi que là ils ont fait un effort, avec le Coronavirus ils ont fait une promotion sur les billets d'avion qui sont en ce moment-même à 199€ – Sortir de l'île est si coûteux. Je ne peux pas me permettre de payer un billet d'avion à 1200€ en moyenne – je dis en moyenne parce qu'évidemment selon les périodes les billets peuvent aussi être plus chers – pour partir à chaque fois que j'en ai besoin. D'emblée, je suis emmurée, liée, privée d'opportunités. J'ai fait tant de sacrifices. A chaque discussion je vois bien que les autres ne saisissent pas et qu'ils pensent que j'exagère. S'ils savaient vraiment à quel point je faisais des sacrifices et à quel prix. Bien sûr on peut toujours dire qu'il y en a d'autres qui font plus de sacrifices, et qui souffrent plus. Je pense que la véritable intelligence réside dans le fait de le prendre en considération et de toujours savoir se remettre en question afin de ne pas tomber dans une certaine victimisation. Néanmoins j'aimerais tant parfois que les autres qui sont en dehors du circuit ou même à l'intérieur puissent réaliser, comprendre et cesser une seconde cet égoïsme qui nous empêche de voir la souffrance des autres.

Mon premier grand sacrifice m'a été demandé alors que je n'étais encore qu'une étudiante et l'on m'avait menacée de m'éjecter de l'école si je ne quittais pas mon travail. La preuve du non souci de l'autre a débuté précisément ici : pour aller à l'école qui n'était pas dans la même ville que là où j'habitais, je devais nécessairement me déplacer soit par le biais des transports en commun (bus uniquement à La Réunion) ou par mes propres moyens donc avoir ma propre voiture. Voilà les premiers frais. Puis il y avait l'achat de matériel, n'en parlons pas s'il s'agissait de l'année de diplôme où les dépenses sont exorbitantes. Deuxième frais. Je ne suis pas née dans une famille aisée, il fallait que j'essaye d'alléger au mieux les charges de ma mère et de ma grand-mère qui se sont saignées pour que je puisse faire mes études. Mais ça, aucun de ces enseignants n'en avaient ni conscience, ni le souci de s'en préoccuper. Il fallait être là, même lorsque ce n'était pas nécessaire, du moment qu'on me voyait dans la *cour* de l'école.

Avant-même d'avoir débuté ma carrière, l'art m'a coûté cher. Et ce ne fût que successions de sacrifices par la suite.

Je ne sais pas vraiment comment ça se passe pour les autres pays, mais dans mon cas, à chaque résidence à l'extérieur, j'ai été amenée à payer de ma poche des sommes astronomiques tout ça pour être visible sur une scène autre que la scène artistique locale. Ça passe par les billets d'avion, les frais de vie, les frais de transport, les frais de matériel, les frais de téléphonie, et dans ce cas présent un paiement de loyer jusqu'à même une installation internet qu'au final je n'ai pas faite pour un certain nombre de raisons.

✧ Jeudi 19 mars 2020

L'Être et les Gens

Voici une légende, celle d'un Être qui avait entrepris un ouvrage assez particulier. En effet, chaque jour, il ouvrait sa cage thoracique et il y prenait un petit bout de son cœur. Ce petit bout de cœur ne brillait comme nulle autre chose au monde.

Puis, il commença à créer des choses avec tous ses petits bouts de cœur extraits de lui. Les choses qu'il créait étaient toutes plus belles les unes que les autres. Et chaque jour il recommençait en prélevant toujours un morceau de son cœur.

Un jour, il rencontra des Gens, qui lui dirent que toutes ces choses étaient extraordinaires et qu'un tel Ouvrage méritait d'être partagé de Tous. Ces Gens l'envoyèrent donc au cœur de la forêt rencontrer tous les autres Gens afin de partager avec eux ses merveilles. L'Être se disait qu'il était vraiment dommage de prélever son cœur pour accomplir son Ouvrage et de ne le garder que pour lui, surtout qu'il ne lui restait plus beaucoup de cœur pour vivre assez longtemps. Mais peu lui importait de vivre puisqu'il avait assez vécu pour accomplir son Ouvrage.

Il décida alors de prendre toutes ces choses et de rencontrer les Gens. Une fois arrivé à la forêt, ces derniers se jetèrent sur ces choses et les dévorèrent jusqu'à la dernière miette.

Mais ils n'étaient pas rassasiés, alors ils ouvrirent le corps de l'Être et mangèrent le reste de son cœur.

(Légende extraite de mon recueil de textes).

* Jeudi 27 février 2020

Alors bien sûr il y a les aides de l'Etat, de la Région Réunion, du Département de La Réunion, mais ce n'est pas si simple. Si ça l'était je n'aurais pas été là à régurgiter tout ce récit des conditions qui sont les miennes, mais aussi celles de pléthore d'autres qui sont dans le même cas que moi.

Il est important de préciser que dans la plupart des cas, pour chaque projet, les demandes de subventions sont inévitables (à moins d'être riche, ce qui n'est pas mon cas) et dans ce cas présent, j'ai dû monter des dossiers de demande de subvention pour ma résidence.

* Vendredi 20 mars 2020

Cette fameuse dépendance aux subventions.

On m'a jeté à la figure « *Je ne suis pas une banque* » et en même temps on crée un système qui nous enclave et nous asservi aux subventions. Si nous regardons les choses autrement, si ces gens au lieu de toujours vouloir humilier, rabaisser, dénigrer, nous payaient comme il se doit lors de résidences, d'expositions, de conférences ou autres, ils n'auraient pas à nous dire « *je ne suis pas une banque* ». J'aime bien voir ce genre d'attitude parce que ça dénote le caractère pernicieux des personnes qui l'adoptent. Ils sont parfaitement conscients que l'artiste doit être payé pour son travail, comme eux-mêmes sont payés, ou le graphiste qui va travailler sur les plaquettes de communication de nos expos, ou le médiateur qui fera le relais auprès du public, ou l'agent d'accueil pour certains lieux, ou le commissaire d'expo, ou le curateur, etc. Pourtant ils refusent sciemment de payer malgré les chartes rédigées depuis des années déjà (dont une a été faite à La Réunion sur laquelle j'ai grandement apporté ma contribution), malgré les textes qui sortent sur les revenus minimums devant être respectés par les lieux de monstration et les institutions, qui détaillent au passage ces revenus pour chaque cas de figure (résidence, exposition, etc.). A côté de ça, il y a ce système de subventions qu'on vous tend comme une carotte parce que ça devient le seul moyen de concrétiser des projets. Et là on vous dit aujourd'hui, vous en demandez trop ! Ah oui ! C'est difficile d'en demander trop quand rien n'est « donné » à la base. Mais là il ne s'agit pas de donner, il s'agit de rémunérer un travail, même s'il est question d'un « métier passion » comme beaucoup savent si bien nous le sortir.

Parce que ce n'est même plus une question de respect, c'est une question de loi et d'éthique professionnelle. Toute personne qui travaille – et ces directeur(rice)s à la tête d'institutions en premier lieu – perçoit une rémunération pour le travail effectué. Pourquoi s'obstiner encore à l'heure actuelle à nous refuser cette rémunération ? Je crois que l'objectif est clair, l'art doit rester à une poignée de personnes ainsi que tout l'argent qu'il brasse.

Et puis il y a cette autre question de la liberté de l'art qu'avancent certains. Je veux bien que l'on s'adonne indéfiniment à ce qui est pour moi aujourd'hui un faux débat : celui de l'art affranchi de l'argent, où l'artiste doit rester libre, la création aussi, et dont l'argument premier est que d'en faire un métier revient à enfermer l'art dans un carcan où il perd son essence. Ces discours pseudo-intellectuels et philosophiques me fatiguent. Dans ce cas pour moi ça reviendrait à dire aux danseurs, musiciens, compositeurs, acteurs, écrivains, chanteurs, etc., de ne pas se faire payer non plus puisque leur création doit rester libre de toute contrainte et prioritairement, de toute contrainte financière. Ça reviendrait également à n'avoir qu'une

seule forme d'art puisqu'il s'agirait de ne créer avec rien d'autre que la pensée et donc de rester dans un art purement conceptuel. Pour ceux qui avancent cet argument à mon sens, ce sont eux qui enferment en premier l'art. Et ça reviendrait enfin à toujours nous condamner à ne pas travailler pleinement notre création, parce que contraints à avoir des boulots alimentaires qui nous prennent au final tout notre temps. Difficile de trouver un travail à mi-temps, et même si c'est le cas les revenus sont tellement faibles qu'il n'est pas envisageable de vivre comme ça, surtout au regard des charges qui nous incombent de payer. Il faut bien se loger, se nourrir, se déplacer... La totale liberté de la création je n'y crois pas, sauf si on est né avec une cuillère en or dans la bouche et qu'on n'est pas confronté à ces réalités.

Alors on crée un système aux contours très opaques, un piège à rats duquel il est impossible d'y réchapper, à moins de capituler. La rémunération est pour certains et les subventions parfois pour les mêmes. Pour les autres il faudra juste laisser sa place et s'en aller.

* Jeudi 27 février 2020

On m'a dit un jour qu'il fallait que je fasse des demandes de subventions en amont même si je n'avais pas encore postulé à une résidence. Si j'étais sélectionnée (dans le cas où dans le courant de l'année j'avais bien postulé à une ou plusieurs résidences) les démarches se poursuivraient. Si en revanche je ne postulais à aucune résidence ou si je n'étais pas prise, dans ce cas il fallait avertir rapidement les instances concernées afin que le dossier soit refermé et que l'aide ou les aides ne me soient pas attribuées, au risque évidemment pour moi de les rembourser si je les percevais.

Bon... dans ces dossiers de demande de subvention, pour les initiés je ne vous apprends rien, il y a un budget à faire, certes un budget prévisionnel, mais un budget tout de même et le plus précis possible avec devis à l'appui, à monter pour le projet de résidence. D'une part les devis ne sont en réalité valables que quelques semaines tout au plus étant donné que selon le matériel requis, celui-ci peut être en rupture ou alors le devis lui-même n'est plus valide du fait de la variation des prix. D'autre part, si je ne sais pas à quelle résidence je vais postuler et à quel pays je vais faire ma demande, comment prévoir un an à l'avance mon budget – avec toutes les précisions en terme de besoins matériels et de sommes d'argent (surtout lorsqu'on est pluridisciplinaire), puisqu'il faut que ce qui est demandé dans le dossier soit effectivement retrouvé dans le projet en définitive – les co-financeurs ainsi que mes apports personnels. Parfois je ne sais pas comment prendre les choses.

La seule « chance » que j'ai pu avoir dans ma carrière a été la rencontre avec la Directrice de l'Artothèque de La Réunion qui a cru en mon travail. Je l'ai respectée dès le moment où elle m'a dit « *Je t'exposerai si tu me montres une production cohérente. Je veux voir des choses* ». « *Je veux voir des choses* » ! Jamais entendu ça auparavant ! Au contraire, même si je montrais on regardait à peine du coin de l'œil pour ensuite me dire : « *soit vous êtes un génie, soit vous ne savez pas où vous allez parce qu'aucun artiste contemporain n'utilise autant de médiums* ». Et là, pour la première fois, quelqu'un ne se cachait pas derrière de faux arguments pour masquer soit son manque de curiosité, soit son manque de professionnalisme ou tout simplement son manque d'esprit critique, et ne se faisait pas non plus mousser dans une prétention à toute épreuve. Cette directrice a tout simplement fait son travail. Je la respecte d'autant plus que je sais que c'est quelqu'un qui a l'amour de l'art, qui sait questionner, prendre des risques aussi lorsqu'elle sait qu'il y a une intention qui se tient derrière le projet. C'est grâce à cette rencontre que j'ai pu être sur un projet avec le Cneai à Paris par la suite. Mais mauvais concours de circonstances, ou mauvais timing, ce ne fut pas à une période

prospère, où l'art et la culture se trouvent plus que jamais étranglés par l'Etat. Du coup, pas de suite pour moi, pas de mise en réseau, pas d'ouverture, juste un projet de plus sur mon CV. Mais je tiens tout de même à souligner que c'était aussi la seule fois que tout avait été pris en charge par l'institution qu'est l'Artothèque et que j'avais été respectée en tant que professionnelle, en tant qu'artiste et en tant que personne.

* Vendredi 13 mars 2020

J'avais envie de faire un petit état des lieux de mes dépenses pour ce seul voyage (celui dans lequel je suis actuellement) sous forme simple d'énumération, dans un souci de rendre clairement lisible et de manière immédiate ce que je débourse :

- Billet d'avion : 987,18€ (billet pris le 25 décembre pour le 2 février donc avec plus d'un mois d'avance et pour une période creuse (hors vacances scolaires) payé 727,18€ avec le bon de continuité territorial, sachant qu'à cette période je percevais 831,60€ d'indemnisation auprès de Pôle emploi par rapport à ma période de travail effectuée pendant un an)
- Courses par semaine (le frigo étant trop petit pour faire de grosses courses) : 45€ en moyenne sauf la première semaine où c'est arrivé aux environs de 150€ (comprenant nourriture, produits ménagers, effets personnels)
- Laverie : 3,50€ le lavage et 1€ le séchage (bon en général ce n'est pas sec donc je m'arrange pour finir de faire sécher au studio)
- Transport : 75€ par mois donc 225€ pour les 3 mois (Pass Navigo : j'ai opté pour ce pass parce que j'ai énormément de déplacements à faire et qu'à priori c'était la meilleure option) + 55€ (UBER de l'aéroport au studio actuel) et 22€ (UBER pour transporter mon matériel (grosse caisse en bois contenant du matériel + d'autres petites fournitures) trop lourd à porter dans le métro), sans compter le retour
- Four micro-onde : 88,97€ (parce que je n'avais qu'une petite plaque pour faire à manger)
- Musées : en moyenne 15€ l'entrée sauf lorsque je bénéficie de gratuités ou de tarifs réduits (n'ayant pas accès aux œuvres directement à La Réunion il faut faire le plein à Paris)
- Production : j'ai déboursé pour certaines choses, mais l'exposition étant annulée je ne peux donc pas préciser les frais exacts, qui ne correspondent pas à ce qu'ils auraient dû être
- Téléphonie : 19,90€ sauf la première fois pour payer la carte Sim 39,90€ (ma puce ne fonctionnant pas correctement ici, et avec accès internet parce que j'en ai besoin d'une part pour mon travail et d'autre part pour me repérer dans la rue)

Sachant que concrètement en terme d'aides, j'ai eu uniquement à mon arrivée à Paris une bourse de vie. J'avais depuis l'année dernière fait des demandes de subventions pour que soient pris en charge mon billet d'avion et les transports en général (Pass Navigo), la nourriture, le matériel nécessaire à la réalisation du projet de résidence. Je ne vais pas revenir sur le fait que mon travail n'est pas rémunérateur (j'ai dû même (à Paris) mener des ateliers gratuitement pour enfants et adultes en contrepartie de mon exposition) et que ce moment précis correspondait à ma période creuse, d'où l'importance pour moi d'avoir ces aides. Pourtant j'arrive en résidence avec ma seule bourse de vie, alors qu'on m'avait fait comprendre qu'à priori il n'y aurait pas de souci pour les autres aides du fait de « l'envergure » du projet et du

rayonnement d'une artiste de La Réunion en Métropole ; et on me dit finalement que je n'ai aucune assurance de ces aides par personne interposée. J'ai évidemment dû avancer le billet d'avion qui ne serait peut-être pas remboursé, mais c'était trop tard à présent pour annuler la résidence vu que le billet était pris, j'aurai été vraiment en perte cette fois-ci. Pas l'assurance non plus d'avoir l'aide au matériel bien qu'il faille que je produise. J'apprends il y a à peine quelques jours que mon aide pour le billet d'avion est accordé : soulagement. Pour le matériel on m'a dit qu'il y avait les élections et que je n'aurai pas de réponse pour le moment. En attendant le projet est changé, je n'ai ni le matériel ni la connexion internet.

★ Jeudi 19 mars 2020

La vie est parfois bizarre et rigolote à la fois. Ce matin je me réveille et je tombe sur ce post sur Facebook concernant une lettre ouverte de Paul Maheke : « *L'année où j'ai arrêté de faire de l'art (...)* quand je n'ai pas eu assez d'argent pour payer ce concours de photographie, cette résidence artistique, ou l'examen d'entrée de cette université prestigieuse (...) L'année où j'ai arrêté de faire de l'art (...) Je n'avais plus de résistance. Plus une seule goutte de sang. Mon corps s'est effondré. C'était l'année où je ne pouvais plus tenir le coup (...) c'était avant le Covid-19. Pas besoin d'une pandémie globalisée pour abrégé ma carrière. Je n'ai juste pas réussi à payer mes impôts. (...) c'est quand j'ai réalisé que je devais parler plusieurs langues pour être un-e artiste, avoir un accès illimité à Internet et un smartphone pour répondre instantanément à vos emails. L'année où j'ai dû arrêter est l'année où je ne pouvais plus me payer les transports pour venir te rencontrer dans ton musée. Je me battais contre la dépression et des troubles mentaux (...) Tout s'est arrêté quand j'ai réalisé que j'étais la seule personne racisée à ton vernissage. Ça s'est arrêté quand j'ai dû nettoyer les sols des chambres d'hôtel, des aéroports et des trains pour boucler les fins de mois (...) C'était l'année où tu as systématiquement déformé mes mots. Tu t'es assuré-e que tes abus verbaux resteraient allusifs pour toute personne ayant écouté ta version de l'histoire. C'est là que ton véritable pouvoir se manifeste. C'était l'année où j'ai eu honte d'en parler : l'année où j'ai arrêté de faire de l'art est l'année où l'on m'a fait sentir que je n'étais rien (...) c'était au moment où j'ai réalisé que tu ne t'en préoccupais absolument pas, car tu n'avais pas à le faire. Que tu ne faisais pas partie de cette réalité, car tu n'avais jamais eu à le faire (...) L'année où j'ai arrêté de faire de l'art, on m'a rappelé que je n'avais pas de filet de sécurité ou de structure de soutien pour me porter à travers l'épreuve du temps comme tu as pu l'être. Que j'étais trop naïf-ve de penser que je pourrais aller jusqu'au bout, comme toi (...) L'année où j'ai arrêté de faire de l'art est l'année où je sentais presque comme toi, seulement pour me rendre compte que, pour toi, je sentirai toujours l'odeur de la contrefaçon. ».

★ Jeudi 27 février 2020

Mais mes sacrifices ne sont pas que financiers. J'ai encore l'impression d'une image qu'on a aujourd'hui de l'artiste sans attaches, sans famille ou qui n'éprouverait aucune difficulté à partir des mois entiers, parfois une année entière seul(e). Je ne suis pas comme ça. Ça me coûte de laisser derrière moi mon mari pendant des mois et de partir seule à chaque fois. Ça me coûte de ne pas savoir vraiment comment il dort, comment il mange ou ce qu'il ressent à chaque instant. Parce que je sais pertinemment qu'il me protège bien des fois et ne me dit pas tout pour ne pas m'inquiéter et pour que je puisse me concentrer sur mon travail. Ça me coûte de perdre un temps précieux que j'aurai pu passer avec lui. On peut encore me sortir

que j'aurai pu faire un autre métier et que ce n'est pas fait pour moi, mais je reste persuadée que la vie de famille n'est pas incompatible avec le métier d'artiste, bien qu'un certain nombre tentera toujours de nous faire croire le contraire. Oui parce que j'ai d'autant plus l'impression de perdre un bout précieux de ma vie à chaque fois que je pars, que depuis le jour où j'ai pu vivre moi aussi un décès avec tous les questionnements qui vont avec sur le temps qu'on accorde à nos proches, aux gens qu'on aime, le sens des priorités, parce que la plupart du temps, et on le sait bien, le travail passe avant nos proches, parce que le monde, la société sont faits comme ça et que nous nous laissons prendre à ce jeu de la productivité, de la rapidité et du capitalisme. J'ai toujours peur qu'il arrive quelque chose de grave en mon absence, que quelqu'un parte et que je ne lui ai pas consacré suffisamment de temps avant qu'il ne quitte ce monde. J'ai toujours l'impression que le temps est mon pire ennemi et que j'aurai pu vivre tant de choses avec mon mari ou avec les miens. Et quoique la société d'aujourd'hui véhicule comme image de l'amour et du couple, je reste toujours très attaché à celui qui partage ma vie au quotidien, et il me manque tout simplement. Comme ma famille peut me manquer aussi, ou encore mes amis. Les appels vidéo ne remplaceront jamais le contact humain et ne peuvent combler le manque ressenti.

La terre promise... Je n'ai finalement rien gagné mais je perds en revanche beaucoup.